

Qiu Xiaolong

un dîner chez Min



LIANA LEVI



Le légendaire et dérangeant inspecteur Chen est sur la touche. Le Bureau de la réforme du système judiciaire, une voie de garage destinée à l'éloigner des enquêtes trop indiscretes, pourrait le satisfaire en lui laissant le temps d'écrire un roman inspiré par le célèbre juge Ti. Mais on ne se refait pas, et la tentation d'aller fourrer son nez dans une affaire qui bruisse dans Shanghai – celle mettant en cause une belle courtisane qui ouvre sa table privée aux éminences et aux Gros-Sous de la ville – est plus forte que la sagesse. Tout en s'abritant derrière sa très efficace secrétaire, la jolie Jin, l'inspecteur finit par découvrir que le commerce des antiquités chinoises peut s'avérer extrêmement rentable mais parfois dangereux. Et qu'il vaut mieux ne pas se mettre à dos la Sécurité intérieure et les puissants princes rouges...

QIU XIAOLONG est né à Shanghai en 1953. Lors de la Révolution culturelle, son père est la cible des révolutionnaires et lui-même est interdit de cours. Il soutient néanmoins une thèse sur le poète T.S. Eliot et poursuit ses recherches aux États-Unis. Les événements de Tian'anmen le décident à s'y installer définitivement et c'est en anglais qu'il écrit la célèbre série policière mettant en scène l'inspecteur Chen Cao ainsi que les nouvelles du cycle de la Poussière Rouge. Traduits dans vingt pays, ses livres se sont déjà vendus à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde. Qiu Xiaolong a été récemment nommé Junwu Professor de l'université de Guangxi, et vit à Saint-Louis, dans le Missouri.

Qiu Xiaolong

Un dîner chez Min

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Adélaïde Pralon*



Liana Levi

Premier jour

1

Chen Cao, ancien inspecteur principal de la police de Shanghai et actuel directeur du Bureau de la réforme du système judiciaire, s'agita dans son sommeil.

Depuis qu'il était en « congé de convalescence », il faisait souvent des rêves étranges. Dans celui-ci, il se trouvait à la cour d'un splendide palais impérial aux colonnes ornées de gigantesques dragons sculptés. Au lieu d'être vêtues à l'ancienne, les personnes rassemblées autour du trône étincelant portaient des habits modernes, principalement des costumes d'hommes d'affaires ou des vestes Mao. Ignorant l'identité du souverain, Chen se demandait s'il devait s'agenouiller comme les autres quand soudain, un dragon doré s'arracha violemment de son pilier vermillon, cracha du feu et s'envola au-dessus de la foule au milieu des cris et de la panique générale. La bête fit trembler le palais tout entier, puis transperça le toit et fila vers le ciel...

Trempé de sueur froide, Chen se réveilla en sursaut et comprit avec soulagement qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar, mais le sentiment de malaise provoqué par ces images persista.

Pourquoi s'inquiétait-il encore ?

« *Tu n'espères pas te convertir* », murmura-t-il en se rappelant vaguement un vers de T.S. Eliot. Il bâilla et regarda le soleil paresseux projeter à travers les rideaux à carreaux

des ombres louches annonciatrices d'une nouvelle journée oisive.

Pour une fois, il n'était pas pressé de se lever. D'ailleurs il était censé se reposer. Après avoir été écarté de la police, il avait été nommé directeur du Bureau de la réforme du système judiciaire, un poste sans pouvoir réel, puis envoyé en « congé de convalescence ». Les autorités avaient communément recours à ce stratagème lorsqu'elles jugeaient un cadre du Parti inapte à exercer ses fonctions sans oser le destituer officiellement. Au bout d'un certain temps d'absence, le cadre pouvait disparaître de la circulation sans faire de vagues.

Comme le terme signifiait clairement que l'ancien inspecteur avait des ennuis politiques, la rumeur ne cessait d'enfler sur Internet et malgré le contrôle effréné du gouvernement, les commentaires poussaient chaque jour comme des mauvaises herbes.

D'après un blog, tout n'était pas perdu pour l'inspecteur. Le congé laissait entendre qu'il n'était peut-être « pas totalement fini et qu'il pourrait bien revenir sur le devant de la scène si l'opportunité se présentait ».

Chen n'était pas aussi naïf. Se tournant sur le côté, il attrapa son téléphone portable sur la table de nuit. Il tomba aussitôt sur un court article du *Wenhui* à propos d'une rencontre d'auteurs chinois et français qui avait eu lieu à l'Association des écrivains de Shanghai. Son nom figurait sur la liste des invités avec entre parenthèses la mention « en congé de convalescence ». Sous l'article, plusieurs internautes avaient recopié l'expression en y ajoutant toutes sortes d'emojis grimaçants et rageurs, dont un clown blanc en train de creuser une tombe comme dans une pièce de Shakespeare.

Au cours de ses dernières enquêtes, Chen avait contrarié un certain nombre d'huiles du Parti en révélant de graves affaires de corruption ; on pouvait donc penser que

son « enterrement » était proche. L'annonce de sa participation à un événement littéraire était avant tout un moyen de rassurer le peuple qui le considérait toujours comme un des rares flics honnêtes et efficaces du pays.

Chen sortit d'un tiroir un paquet de cigarettes *Rouge Generation*, un des « produits rouges » revenus à la mode, mais il se ravisa et le rangea sans l'ouvrir.

Les récents bouleversements du paysage politique n'annonçaient rien de bon. Un des « princes rouges » était désormais sur le trône, et lors de ses précédentes enquêtes, Chen avait mis en danger plusieurs personnages intouchables de sa suite. Bien que ses succès aient été salués dans les médias comme des preuves de « la volonté du grand et glorieux Parti de lutter contre la corruption à tous les niveaux », ils n'avaient pas dû être vus d'un bon œil par les puissants concernés.

Sans tous ces remous politiques, Chen aurait pu profiter d'un repos bien mérité. Après avoir subi pendant des années la pression de la brigade des affaires spéciales, il se sentait constamment fatigué, nerveux, tendu. Il avait clairement besoin de vacances.

Il rêvait d'un café, mais décida de rester au lit et tendit à nouveau la main vers la table de nuit.

Cette fois, il prit un livre : une enquête du juge Ti en anglais. Après tout, il pouvait bien passer la journée à lire. La tête calée contre deux oreillers, il ouvrit le roman, comme un vrai flic en vacances.

L'ouvrage lui avait été offert par un écrivain français nommé Bertrand à l'occasion de la rencontre évoquée dans le journal. Dans la salle de conférences de l'Association des écrivains de Shanghai, l'homme lui avait dit en souriant : « Je l'ai lu dans l'avion. C'est un excellent livre. Je vous le laisse, inspecteur Chen. Votre connaissance de la poésie Tang et votre expérience au sein de la police

chinoise vous permettront d'apprécier cette enquête du juge Ti encore mieux que moi.»

Chen l'avait remercié chaleureusement et en prenant le livre, il avait ajouté avec sérieux: «Quand j'étais étudiant, un de mes camarades a trouvé un lot de romans de Van Gulik et s'est extasié sur eux pendant des semaines sans jamais m'en prêter un seul. Merci beaucoup, je suis impatient de le lire.

– Le juge Ti est célèbre en Occident. Plusieurs écrivains français ont écrit et réécrit ses enquêtes. Celle-ci est une histoire originale de Van Gulik. *Assassins et poètes*. Vous me direz ce que vous en pensez. Je serais curieux de connaître l'avis d'un inspecteur aguerri et d'un poète moderniste. On peut dire que vous êtes le juge Ti du XXI^e siècle.

– Allons, je ne suis ni juge ni... » Chen n'avait pas terminé sa phrase. Officiellement, il n'était plus «inspecteur», mais il avait encore du mal à s'y faire et il n'estimait pas nécessaire d'expliquer les rouages politiques complexes de la Chine à un auteur français en visite.

Avant même d'ouvrir le livre, Chen fut frappé par un détail étonnant à propos du titre. L'auteur avait écrit «poètes» au pluriel. Y avait-il donc plusieurs poètes impliqués dans l'affaire?

Période phare de la poésie chinoise classique, la dynastie Tang avait donné naissance à une foule de poètes de génie, mais peu d'entre eux avaient aussi été des assassins.

Comment le sinologue passionné de poésie qu'était Van Gulik avait-il eu l'idée d'écrire une histoire de meurtre se déroulant dans le milieu littéraire de l'époque?

En feuilletant le livre, Chen tomba sur plusieurs noms de poètes célèbres, notamment celui d'une jeune beauté soupçonnée d'avoir commis un crime des plus insolites.

Si la poétesse était la suspecte, comment expliquer le pluriel du titre? Van Gulik semblait développer parallèlement

plusieurs intrigues. Comment toutes ces histoires étaient-elles liées ?

Chen résista à la tentation d'aller directement lire le dénouement et s'empessa d'entamer le premier chapitre.

Le roman était plus captivant qu'il ne s'y attendait et présentait des similitudes étonnantes avec sa propre vie. Il en comptait au moins trois : la poésie, le meurtre et un fonctionnaire légendaire, même si l'ancien inspecteur n'aurait jamais prétendu acquérir un jour un tel statut.

Il caressait l'idée de passer la journée au lit à dévorer le roman d'un trait quand le téléphone sonna.

2

Depuis la mutation de Chen, Yu, son coéquipier de longue date à la police de Shanghai, avait pris la tête de la brigade des affaires spéciales à qui les deux hommes avaient donné ses lettres de noblesse.

« Quoi de neuf, Yu ? »

– Mon père m'a appelé pour me demander votre numéro de téléphone privé, mais il ne m'a pas dit pourquoi. »

Chen se mit immédiatement sur ses gardes. Le policier à la retraite surnommé Vieux Chasseur devait avoir une bonne raison de chercher à le joindre et s'il refusait d'en parler à son fils, fidèle bras droit et grand ami de Chen, cela signifiait que la situation était grave.

« Vieux Chasseur fait son chanteur d'opéra de Suzhou, il prend un malin plaisir à nous tenir en haleine. Ne vous inquiétez pas, Yu. Comment ça va au bureau ? »

– Pas trop mal. Le secrétaire du Parti Li me demande régulièrement de vos nouvelles, mais il est comme la mouffette qui va saluer le coq, on sait qu'il a toujours une idée derrière la tête. Je ne lui dis rien, évidemment. De toute façon, ça fait des jours que je ne vous ai pas vu.

- Je vais bien, je vous assure.
- Vous allez bientôt commencer votre nouveau travail?
- Ce n'est pas au médecin de me déclarer apte à prendre mes fonctions. Vous savez bien que c'est au Parti de dire au médecin quel diagnostic poser.
- C'est scandaleux.
- J'avais besoin de vacances. Pour une fois, j'ai le temps de lire. Ça me fait le plus grand bien. »

Dès qu'il eut posé son portable, Chen reprit son livre.

Le personnage du juge Ti éveillait sa curiosité pour plusieurs raisons. Historiquement, Ti n'avait été ni juge ni détective. Au cours de sa longue carrière publique, il avait certes rendu des jugements en diverses occasions, faisant preuve d'un discernement remarquable face à des affaires délicates, mais c'était avant tout un homme politique brillant. Il était allé jusqu'à être nommé Premier ministre et avait joué un rôle majeur dans les décisions politiques importantes de la dynastie Tang.

Le peu que Chen savait sur lui venait de ses propres traductions de poèmes Tang. Au cours de ses recherches, il avait plusieurs fois rencontré le nom du fameux Di Renjie ou Ti Jen Tsié. L'homme était considéré comme un fonctionnaire intègre et admiré pour ses sages conseils à l'ambitieuse impératrice Wu au moment critique où celle-ci avait voulu transformer la dynastie Tang, régie par la famille Li, en dynastie Zhou, régie par la famille Wu. Confucéen réaliste, Ti avait réussi à servir la souveraine sans prendre part à des rébellions futiles tout en protégeant la lignée des Li. Sa persévérance avait abouti, peu après son décès, à la restauration de la dynastie Tang et au rétablissement des Li sur le trône.

Chen avait cependant trop de lacunes en histoire pour prétendre savoir qui était réellement le juge Ti.

Bien souvent, il ne savait pas qui il était lui-même, se dit-il avant de s'interdire ce genre d'auto-apitoiement.

En plus de l'intérêt qu'il portait naturellement au personnage légendaire de l'empire Tang et au double, voire triple meurtre sur lequel ce dernier enquêtait, Chen fut agréablement surpris de découvrir un autre trait original : dans les romans policiers qu'il avait lus jusqu'alors, les héros n'écrivaient jamais de poèmes, pas même l'inspecteur Adam Dalgliesh, que P.D. James présente comme un poète publié sans citer un seul vers de lui au cours des quatorze titres de la série. Dans le roman de Van Gulik, Chen reconnut plusieurs poèmes historiques. Le procédé n'était pas si étonnant de la part d'un sinologue réputé. L'auteur hollandais avait dû se renseigner avant de se mettre à l'ouvrage.

Assez rapidement, Chen tomba d'ailleurs sur un poème qu'il connaissait bien, quoique, sur le moment, le nom de l'auteur lui échappât.

*Amertume, je cherche les mots justes,
Pour ce poème, sous la lampe.
Je ne puis dormir en cette longue nuit,
Je redoute les couvertures solitaires.
Dans ce jardin d'automne là dehors,
C'est le bruissement triste des feuilles qui voltigent.
La lune luit comme une abandonnée
À travers les carreaux de gaze¹.*

Il avait aussi la vague certitude que les vers cités ne correspondaient pas à l'intégralité du poème. Secouant la tête, il baissa de nouveau les yeux vers la page sans

1. *La Vie sexuelle dans la Chine ancienne*, R. Van Gulik, trad. Louis Évrard, éd. Gallimard, 1971, p. 225. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

imaginer un instant que sa matinée de calme allait bientôt prendre fin.

Son portable privé vibra sur la table. Il avait acheté l'appareil argenté ainsi qu'une nouvelle carte SIM une semaine plus tôt et n'avait donné son numéro qu'à trois ou quatre personnes de confiance. Il se dépêcha donc de décrocher.

« Longtemps que nous ne nous sommes vus, inspecteur principal Chen. Que diriez-vous d'aller boire une tasse de thé Puits du Dragon avec moi ? »

C'était Vieux Chasseur. Depuis qu'il avait pris sa retraite, l'ancien policier travaillait à mi-temps comme détective privé. Il n'avait pas tardé à l'appeler après avoir obtenu son numéro. Peut-être l'invitait-il simplement par amitié, ayant appris dans quelle situation pénible il était.

« Avec plaisir, Vieux Chasseur, répondit Chen. Où voulez-vous que nous nous retrouvions ? »

– Allons au jardin du Peuple. Vous vous souvenez du “coin des oiseaux” ? Tout près de là, il y a ce qu'on appelle “le coin des entremetteurs”. Enfin, il existe tout un tas de noms : “le coin de l'amour”, “le coin matrimonial”, “le coin des mariages” et j'en passe. C'est devenu un site incontournable, d'après les derniers guides touristiques sur Shanghai. Bien sûr, je n'y vais pas pour moi. Mais vous avez dû entendre parler des soucis de ma fille, non ? Elle a une trentaine d'années, et elle vit toujours chez nous, au fond de notre vieille maison *shikumen*. Je voudrais aller faire un tour là-bas pour elle, vous pourrez peut-être me donner des conseils. *Les mers bleues étaient autrefois des champs de mûriers*, comme on dit. Le monde change trop vite pour un vieil homme rétrograde comme moi. »

Fidèle à son surnom de « chanteur d'opéra de Suzhou », Vieux Chasseur continua à palabrer et à digresser, citant

des proverbes et des fables avec la bonhomie d'un cuisinier tournant généreusement son moulin à poivre au-dessus de ses casseroles. Chen l'écoutait avec amusement. Il avait entendu parler du « coin des mariages » et aussi des problèmes de la fille de Vieux Chasseur. Après son divorce, son père avait accepté sans difficulté qu'elle revienne vivre chez lui avec son petit garçon, mais il s'inquiétait de la voir se lamenter et se traîner toute la journée dans l'appartement sombre et humide au lieu d'essayer d'entamer un nouveau chapitre de sa vie.

Mais était-ce réellement la raison pour laquelle Vieux Chasseur tenait tant à retrouver Chen dans le jardin ?

Après tout, peut-être était-ce aussi pour lui, l'éternel célibataire que tous espéraient voir un jour marié. Le vieil homme avait souvent abordé le sujet avec lui. Le téléphone encore à la main, Chen comprit que son projet de passer la journée à lire au lit venait de tomber à l'eau.

« Nous pourrions en profiter pour marcher un peu, continuait Vieux Chasseur. Et ensuite, nous irons boire une délicieuse tasse de thé. Je connais le propriétaire d'une maison de thé rue de Xinchang, de l'autre côté de la rue de Nankin. J'apporterai du véritable Puits du Dragon. Ils servent aussi des gâteaux salés et sucrés, cuits à l'ancienne dans des fours de terre.

– D'accord, conclut Chen. Je vous retrouve là-bas dans une demi-heure.

– Parfait. Je serai près de l'entrée numéro cinq. »

Chen se leva et glissa à contrecœur un marque-page au début d'*Assassins et poètes*.

3

Vieux Chasseur attendait Chen à l'entrée du parc située tout près de l'ancienne bibliothèque de Shanghai,

reconvertie en musée suite aux changements radicaux qui avaient transformé le quartier.

Dans la métropole en perpétuelle mutation, Chen reconnut un détail familier. En haut du bâtiment ocre et gris, les doigts noirs de la grosse horloge continuaient imperturbablement à tracer des cercles, rappelant à tous que chaque commencement est aussi une fin, comme Chen l'avait lu dans un livre quand il était étudiant.

En cette matinée de mai, Vieux Chasseur paraissait trop apprêté pour l'occasion. Il portait une veste et des mocassins noirs, un pantalon kaki et un parapluie rouge vif.

Le ciel était clair, sans le moindre nuage, mais après tout, il n'était pas si étonnant qu'un vieil homme en habits neufs ait décidé par précaution d'emporter de quoi se protéger de l'orage.

« Vous comprendrez bientôt pourquoi j'ai pris ce parapluie de couleur vive », expliqua Vieux Chasseur avec un sourire énigmatique digne d'un acteur sur le point de révéler un secret incroyable qui fera basculer l'intrigue.

En entrant dans le parc, ils tournèrent à droite et s'engagèrent sur un sentier arboré jalonné de bancs peints en vert. Le jardin avait rétréci au fil du temps, grignoté par les gratte-ciel et les stations de métro, mais il ravivait toujours en Chen des souvenirs et des émotions ambigus.

Vieux Chasseur pointa du doigt une foule assez dense au sortir d'un virage. La plupart des gens étaient âgés, les cheveux gris ou blancs. Assis sur des tabourets ou accroupis, ils criaient comme devant les étals d'un marché.

Chen remarqua alors qu'ils avaient tous des parapluies ouverts devant eux sur le sol. On aurait dit une poussée surréaliste de champignons colorés après une pluie printanière.

« Vous voyez, expliqua Vieux Chasseur en s'approchant d'un des parapluies. Ils font office de stands. Des descriptions et des photos de célibataires sont scotchées dessus.

Les parents s'efforcent d'attirer l'attention et de fournir un maximum de détails pour trouver des maris et des femmes à leurs enfants.

– Et ils peuvent aussi servir en cas de pluie. Je vois. C'est très malin. Cette pratique n'est pas sans rappeler la tradition des mariages arrangés dans la Chine ancienne, n'est-ce pas ?

– Si vous voulez en savoir plus sur les coutumes de la Chine ancienne, vous devriez écouter les opéras de Suzhou. On y parle en détail des rites de mariage, du rôle des entremetteuses, de la divination, de l'horoscope chinois et de l'importance des dates de naissance des futurs mariés dans le choix de la date propice à l'union... » Vieux Chasseur s'emballait. « De nos jours, les mariages arrangés par les parents ne reposent que sur des critères financiers. Que voulez-vous, c'est tout ce qui compte maintenant.

– Oui, nous vivons dans une société totalement matérialiste. Voilà le progrès accompli par la Chine du XXI^e siècle.

– Vous parlez d'un progrès ! s'exclama Vieux Chasseur en secouant la tête comme un jouet mécanique. Mais il faut être réaliste. Comment voulez-vous que les jeunes d'aujourd'hui soient romantiques quand ils n'ont pas de quoi se payer un appartement à eux ? Un logement de taille moyenne près de ce parc vaut au moins sept ou huit millions de yuans. C'est plus que ce que peut espérer gagner un couple ordinaire au cours de toute une vie.

– Le pays a connu une véritable flambée de l'immobilier, mais peu de gens s'inquiètent de la situation, grâce au fabuleux mythe du Parti qui fait croire au peuple qu'il empêchera toujours l'énorme bulle d'éclater et qu'en Chine, tout va toujours pour le mieux.

– Venez voir ça de plus près », appela Vieux Chasseur en se penchant sur un papier accroché à un parapluie jaune posé aux pieds d'une vieille femme.

Belle jeune femme, grande et mince. La petite trentaine mais fait moins. Jamais mariée. Bon poste dans une banque d'État avec un excellent salaire: plus de 10000 yuans par mois et de nombreux avantages. La maison *shikumen* où elle vit avec ses parents est déjà à son nom et le projet de démolition du gouvernement lui permettra de...

Chen n'avait pas besoin de lire la suite. Si la maison venait à être démolie dans le cadre de la politique d'aménagement de la ville, elle pourrait toucher une grosse somme compensatoire, comme tous les habitants des vieux quartiers en cours de réhabilitation.

Perplexe, Chen s'approcha d'un parapluie violet accolé au parapluie jaune.

Propriétaire d'un nouvel appartement dans le district de Luwan avec place de parking devant l'immeuble. Aucun prêt bancaire en cours. Également propriétaire d'une chambre à louer dans le district de Huangpu...

« Tout ça me dépasse, Vieux Chasseur. Pourquoi mettre en avant une place de parking ?

– Votre appartement de luxe avec parking vous a été attribué par l'État au début de la réforme du logement. À l'époque, vous n'avez pas eu à verser un centime, n'est-ce pas ? Ni pour le parking d'ailleurs. C'est pour ça que nos fonctionnaires sont censés être fidèles au Parti – à cause de tous les avantages qu'ils ont reçus. Mais c'est humain de leur part d'en vouloir toujours plus. D'où toute cette corruption qui ronge le système. » Vieux Chasseur prenait à peine le temps de reprendre son souffle. « Pour revenir à la place de parking, c'est naturel pour un cadre du Parti comme vous d'en avoir une, que vous en ayez l'utilité ou non. De toute façon, vous avez une voiture de fonction et un chauffeur. Mais pour les gens ordinaires, cela représente un confort énorme. Sans ça, ils sont obligés

de tourner pendant des heures pour trouver où se garer. Devinez combien coûte une place de parking dans le centre-ville?

– Combien?

– Deux cent mille yuans. Les célibataires du coin des mariages qui n'ont pas de parking ni de voiture figurent en bas de l'échelle sociale et sont du coup beaucoup moins éligibles.

– C'est absurde. La qualité de l'air est tellement mauvaise qu'on n'a pas besoin d'ajouter des voitures dans cette ville.

– Tout le monde se fiche de la pollution. Entre parenthèses, vous comprenez pourquoi mon revenu de détective privé a tellement d'importance pour moi. Ma pauvre fille n'a même pas de place où garer son vélo dans la cour de notre maison. Je n'ai pas grand-chose à offrir au coin des entremetteurs...

– Je suis actuellement en congé, vous savez, mais je pourrais peut-être demander à quelques relations si elles n'ont pas du travail... »

Chen s'interrompt. En y réfléchissant, plusieurs de ses relations avaient commencé à l'éviter depuis que la nouvelle de son congé de convalescence était tombée.

« Votre situation est totalement différente, reprit Vieux Chasseur. Vous n'avez pas à vous demander quoi afficher sur votre parapluie. Vous avez un trois pièces à votre nom dans un quartier huppé de la ville et un titre prestigieux qui vient avec un certain nombre de privilèges. Sans parler de votre notoriété... »

– Allons, Vieux Chasseur, vous cherchez quelqu'un pour votre fille, pas pour moi. Je viens seulement vous donner des conseils.

– Prenez ça, monsieur, proposa une femme d'une cinquantaine d'années en se levant pour tendre une feuille à Chen par-dessus son parapluie. Regardez bien la photo

et appelez-moi à ce numéro n'importe quand. Une vraie beauté, ma fille, et elle n'a que vingt-deux ans. Elle est gentille. Elle n'a besoin que d'un bon mari comme vous avec une belle carrière et un grand appartement. Et vous avez aussi une voiture avec chauffeur, c'est ça ? »

Chen prit la feuille sans dire un mot. Elle avait dû écouter la conversation des deux hommes. Il jeta un œil à la photo en couleur qui précédait la description. La fille était jolie, les yeux en amande, les lèvres vermeilles, et elle lui souriait.

« Il y a trop de bruit ici, on s'entend à peine, décréta Vieux Chasseur. Allons nous asseoir sur ce banc là-bas. »

La scène était banale. En apparence, les deux amis se retiraient pour discuter des informations recueillies au coin des mariages. Comme dans un opéra de Suzhou, cette promenade servait de prélude à la véritable nouvelle que Vieux Chasseur tardait à lui annoncer.

Mais Chen se sentait mal à l'aise face à tous ces parapluies tournoyants. En levant les yeux, il aperçut une sorte d'ancien pavillon à thé au bout du sentier.

« Allons plutôt boire une tasse de thé, proposa-t-il. Il y a des années, j'allais au parc du Bund étudier l'anglais, mais parfois, pour changer, je venais ici aussi. Je m'asseyais sur un banc, peut-être celui-là. Mais je ne crois pas que le pavillon à thé existait à l'époque... »

– Très bien, comme vous voulez, cher inspecteur nostalgique. Nous irons à la maison de thé dont je vous parlais une autre fois. »

4

En cette fin de matinée, le pavillon à thé était pratiquement désert. L'établissement était trop cher pour les vieux et trop vieillot pour les jeunes. Il ne s'agissait pas non plus

d'une maison à thé traditionnelle. On y servait aussi des boissons fraîches, du café et quelques snacks.

Les deux amis s'installèrent à l'extérieur, assez près de la fenêtre pour pouvoir facilement commander de l'eau chaude.

Le serveur apporta une théière et un assortiment de petites choses à grignoter – des baies glacées au sucre, des cacahuètes grillées et des graines de melon. Il posa le tout sur la table de bambou et rentra dans le pavillon sans dire un mot.

«Le thé n'est pas mauvais, fit remarquer Vieux Chasseur d'un ton mélancolique, la tasse de porcelaine à la main. Ah! Si seulement je pouvais venir ici tous les matins avec mes oiseaux, siroter un thé, chanter un air d'opéra de Suzhou, prendre du bon temps, insouciant, comme les autres retraités.

– Comme dirait un de vos proverbes préférés, intervint Chen avec un sourire entendu en imitant le phrasé du vieux bavard, après trois gorgées de thé, il est temps de passer aux choses sérieuses. Mais retraité ou non, qui peut vraiment être insouciant dans la société d'aujourd'hui?

– Exactement et comme dit un autre proverbe, on ne vient pas au temple sans une prière à formuler. Il faut que je vous parle d'une proposition que m'a faite mon patron Zhangzhang.

– Je vois que nous avons bien fait de nous installer confortablement.

– J'ai appris que vous aviez été nommé à un nouveau poste et que vous étiez en arrêt maladie. Quand j'ai appelé votre bureau, je suis tombé sur une jeune secrétaire nommée Jin, mais elle n'a pas voulu me dire quel était le problème. Vous allez bien, j'espère?

– Eh bien, c'est aux personnes d'en haut de dire au docteur s'il doit trouver que je vais bien ou non, mais j'avoue que je ne suis pas mécontent de ce repos forcé.

– Je vous connais, vous n’êtes pas le genre d’homme à rester inactif.» Vieux Chasseur cracha une feuille de thé longtemps mâchouillée. «Et si vous rejoigniez notre agence en tant que conseiller spécial? J’en ai parlé avec Zhangzhang ce matin au téléphone. Ça ne vous empêcherait pas de conserver votre poste actuel, même quand vous ne serez plus en congé.»

Chen était surpris par la proposition, mais il comprenait qu’elle partait d’un bon sentiment.

Pour l’instant, il ignorait combien de temps durerait son congé et surtout, jusqu’à quel point ses ennuis risquaient de s’aggraver. Il n’était pas question de fournir à ses ennemis un autre bâton pour se faire battre en allant travailler en douce pour une agence privée. D’ailleurs, le métier de détective privé n’était pas officiellement autorisé par le régime. Il était toléré mais faisait partie des zones troubles dans lesquelles Chen n’avait actuellement pas intérêt à s’aventurer.

«Vous vous souvenez de la mission que vous avez remplie pour moi au Bureau de contrôle de la circulation? J’en ai parlé à Zhangzhang et il pense que ce serait une bonne idée de vous engager comme consultant honoraire – contre un salaire annuel à six chiffres. Grâce à votre expertise et à vos relations, vous n’auriez presque rien à faire. Vous n’auriez même pas besoin de venir à l’agence toutes les semaines. Pas plus de quatre ou cinq fois par an. Nous discuterions de temps en temps comme aujourd’hui, en buvant du thé dans un jardin ou en écoutant un opéra de Suzhou à la maison de thé.

– C’est une offre très généreuse. Votre agence doit rapporter gros!

– Nous avons commencé par épinglez les maris infidèles, une spécialité très lucrative, comme vous le savez. Et puis nous avons eu quelques affaires juteuses, c’est-à-dire que des Gros-Sous nous ont confié des missions auxquelles

ils ne préféreraient pas mêler la police. Bien sûr, la gestion des risques est une de nos priorités, n'ayez aucune inquiétude là-dessus.

– Mais je ne peux pas être payé à ne rien faire – à boire du thé ou à écouter un opéra en prétendant jouer les conseillers. Vous devez me dire précisément ce que vous attendez de moi.

– Eh bien, à vrai dire, il y a quelque chose que vous pourriez faire pour nous dès maintenant. Pas en tant qu'enquêteur actif, bien entendu, mais figurez-vous qu'un de nos clients a cité votre nom. C'est un mystérieux homme d'affaires appelé Sima. Il est même possible qu'il soit venu chez nous en pensant à vous.

– Voilà qui est surprenant.

– C'est une longue histoire, commença Vieux Chasseur avant de s'éclaircir la gorge comme un chanteur maniéré. Vous qui êtes un fin gourmet, vous devez connaître les adresses les plus prisées de la ville.

– Je connais quelques restaurants gastronomiques, mais je ne vois pas où vous voulez en venir...

– De nos jours, les établissements les plus chers ne sont plus les restaurants, mais ce qu'on appelle les "tables privées".

– Vous m'intéressez. Continuez, je vous en prie.»

Chen avait entendu parler de la nouvelle mode des tables privées, mais il savourait pour l'instant l'ironie du renversement des rôles entre Vieux Chasseur et lui. Son ami n'avait rien d'un gourmet et il se réjouissait de l'entendre lui faire un exposé culinaire détaillé avec sa verve légendaire.

«Vous voulez que je vous dise ? reprit le vieil homme. La bonne cuisine est la dernière chose dont se soucient les restaurateurs aujourd'hui. Tout ce qui compte pour eux, c'est le profit. Par exemple, les poulets soi-disant élevés en plein air et nourris au grain n'ont souvent jamais vu

la lumière du jour ; les crevettes ne sont pas fraîches, les poissons crevés depuis longtemps, la viande congelée pendant des mois, les légumes moisissés et j'en passe. Imaginez les horreurs qu'on retrouve dans nos assiettes. Alors que dans les tables privées, le propriétaire n'a pas de menu fixe ni de tableau Excel où calculer ses bénéfices. C'est pour ça que ces lieux ont la cote auprès des riches.

– Mais en fin de compte, ces tables privées ressemblent à des restaurants, non ? Elles sont ouvertes sept jours sur sept et elles n'ont rien de vraiment privé hormis certaines "recettes maison" à l'originalité autoproclamée.

– Celle dont je vais vous parler est vraiment différente. Elle se trouve dans une vieille maison *shikumen*, au sein d'une cité résidentielle, et non dans un immeuble de bureaux. La patronne sert des clients triés sur le volet une fois par semaine, pas plus de huit personnes à la fois, assis autour d'une table ronde à l'ancienne. Elle compose ses menus en fonction des ingrédients achetés sur le marché le jour même. Les gens réservent des mois à l'avance et ils doivent remplir certaines conditions pour être admis dans le cercle.

– Quelles conditions ?

– Richesse, statut social, ce genre de choses. Le montant minimum pour un convive est de dix mille yuans, parfois plus. La cuisinière, qui est aussi la propriétaire des lieux, est une jeune femme nommée Min Lihua. C'est une *mingyuan*, comme on dit. Vous savez, c'est un terme qui servait à désigner les courtisanes de la haute société avant la Révolution culturelle. Comme les journaux officiels ne veulent pas reconnaître l'existence des courtisanes dans la Chine socialiste, le mot est revenu à la mode. » Vieux Chasseur but une gorgée de thé, se frotta énergiquement le menton et reprit : « Il n'y a pas si longtemps, je suis allé dans un café *ernai*, réservé aux "secondes femmes" ou "concupines", dans le cadre d'une de mes enquêtes, vous

vous souvenez? Min n'a rien à voir avec ces femmes-là. Elle n'est entretenue par aucun homme. Elle est encore célibataire, mais beaucoup d'hommes riches et puissants tournent autour d'elle. Et ils dépensent sans compter pour lui plaire. Au départ, elle ne recevait que des intimes, mais le prestige de sa table privée a rapidement fait le tour de la ville et depuis, son carnet de réservation est constamment plein, malgré les prix exorbitants qu'elle pratique. »

Chen se contentait de hocher la tête en silence. Il aurait pu s'intéresser à cette nouvelle mode culinaire, mais ces derniers temps, il avait été trop accaparé par ses soucis pour être d'humeur à visiter une cuisine privée, surtout si elle était tenue par une femme à la réputation douteuse.

« D'après notre client Sima, Min n'est pas seulement une cuisinière hors pair, c'est aussi une femme sublime, au charme et à la grâce extraordinaires. Sa famille faisait partie de la haute société républicaine d'avant 1949. Son arrière-grand-père était un fonctionnaire et un lettré passionné de cuisine et son grand-père un riche banquier. Tous deux n'ont pas lésiné sur les frais pour mettre au point les spécialités qui ont fait la réputation des Min. On dit qu'elle a hérité des recettes de sa famille. Sur Internet, elle a ainsi acquis le surnom de Dame Républicaine.

– Ce surnom n'est pas très politiquement correct, remarqua Chen d'un air pensif. Depuis 1949, nous sommes la République populaire de Chine dirigée par le parti communiste et non la République de Chine fondée par les nationalistes du Kuomintang. Le terme "républicain" renvoie généralement à la période d'avant 1949.

– Comme Sima nous l'a expliqué, ce surnom lui a été donné sur Internet en hommage à une femme appelée Lin Weiyin. Une vraie beauté et une poétesse de talent qui fut célèbre pendant la période républicaine. Aucune figure féminine de cette envergure n'est apparue depuis que le parti communiste a pris le pouvoir...

– Lin Weiyin, une grande poétesse en effet. Elle tenait un salon littéraire réputé où elle recevait des hommes de l'élite qui se disputaient ses faveurs. Mais elle ne cuisinait pas – du moins elle n'était pas connue pour ses talents culinaires...» Avant de se perdre dans cette digression, Chen reprit le fil de leur conversation. «Et donc pourquoi vous intéressez-vous à Min ?

– Elle a été arrêtée à cause d'un meurtre commis vendredi dernier, après un de ses dîners.

– Un meurtre !

– À l'agence, nous mettons toujours un point d'honneur à ne pas interférer dans les enquêtes de police. Dans certains cas, pour des raisons politiques, les affaires sont bouclées avant même que l'enquête ait commencé. Mais vous savez ça mieux que moi. Nous ne voulons pas d'ennuis. Mais Sima est un homme qui a des relations, il nous l'a confirmé, et la somme qu'il nous a proposée est trop importante pour que nous lui fermions la porte au nez.

– Combien ?

– Deux cent mille yuans pour commencer et encore deux cent mille à la fin de la mission. Et il couvre également tous nos frais.

– C'est colossal. Mais que veut-il que vous fassiez pour une somme pareille ?

– Il veut que nous prouvions l'innocence de Min et que nous obtenions sa libération le plus vite possible.» Vieux Chasseur laissa planer un silence théâtral. «Il y a plusieurs détails troublants dans cette affaire. Min côtoie des hommes puissants, mais elle ne s'est jamais mêlée de politique et d'ailleurs, elle n'est même pas membre du Parti. Pourtant elle fait l'objet d'un *shuanggui*, comme les cadres corrompus envoyés en détention dans des endroits secrets.»

Littéralement, le terme «*shuanggui*» signifiait «détention dans un lieu défini pour une durée déterminée».

Le dispositif n'appartenait à aucun cadre juridico-légal, mais une des justifications souvent citées par les autorités était que s'ils étaient libérés sous caution, les cadres haut placés risquaient de détruire les preuves et de continuer à comploter avec leurs complices. En réalité, la mesure visait à éviter le scandale. En mettant les accusés à l'ombre, les autorités pouvaient s'assurer que les détails scabreux des affaires de corruption n'éclataient pas au grand jour et, à l'issue du *shuanggui*, les détenus épuisés plaidaient coupable, selon la version rédigée par le Parti afin de préserver son image glorieuse et immaculée.

« Tout ça est bien étrange, observa Chen en tapotant la table du bout des doigts. Avez-vous parlé de l'affaire à d'autres personnes qu'à votre client ?

– Comme Min est détenue dans un endroit secret, nous n'avons aucun moyen de la contacter. J'ai interrogé Yu, mais il ne sait presque rien. L'enquête n'a pas été confiée à la brigade des affaires spéciales, mais à l'inspecteur Xiong, de la brigade criminelle. Et ensuite, la Sécurité intérieure a pris le relais.

– La Sécurité intérieure sur une affaire de meurtre ?

– Bizarre, n'est-ce pas ? Je ne sais pas encore comment c'est arrivé. Une des hypothèses émises par Sima est que Min a été inquiétée à cause de son surnom de Dame Républicaine. Les cadres du Parti y ont vu une marque de soutien aux valeurs de l'ancienne république et donc indirectement comme une attaque contre le système actuel.

– Attendez, Vieux Chasseur. Quel âge a-t-elle ?

– Une trentaine d'années, je crois, peut-être plus. Mais son enfance a été bercée par les histoires de sa famille, les récits des dîners mondains et des fêtes grandioses où brillait l'élite intellectuelle de la République de Chine.

– Elle a grandi dans la maison *shikumen* où elle vit aujourd'hui ?

– Sa famille a été chassée de la maison pendant la Révolution culturelle, mais il y a quelques années, elle a réussi à la récupérer. Et elle s’est fait connaître sur Internet en publiant des articles et des photos montrant la sophistication et le raffinement de la période républicaine. Bref, il est possible que cette punition soit en quelque sorte une dénonciation publique du mythe républicain. Politiquement...

– Je comprends, l’interrompit Chen, mais de là à lui faire subir un *shuanggui*... » Il se tut à nouveau. Plusieurs personnes âgées avançaient d’un pas traînant vers le pavillon de thé, des parapluies pliés à la main et des sourires las aux lèvres. Après des heures fastidieuses passées au coin des mariages, elles jetaient des regards curieux vers les deux hommes attablés.

Chen et Vieux Chasseur continuèrent à boire leur thé en silence. On n’entendait plus que les craquements des graines de melon qu’ils décortiquaient.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e
Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

Titre original : *Inspector Chen & Judge Dee*

© 2020, Qiu Xiaolong
© 2021, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch
Photo: D.R.

Cette édition électronique du livre *Un dîner chez Min* de Qiu Xiaolong
a été réalisée en janvier 2021 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN: 979-10-349-0364-1)

ISBN ePDF: 979-10-349-0366-5